



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS AUDIENCE GÉNÉRALE Bibliothèque du palais apostolique

Mercredi 11 mars 2020 [\[Multimédia\]](#)

Chers frères et sœurs, bonjour!

Au cours de l'audience d'aujourd'hui, nous continuons à méditer sur la voie lumineuse du bonheur que le Seigneur nous a donnée dans les Béatitudes, et nous arrivons à la quatrième: «*Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés*» (Mt 5, 6).

Nous avons déjà rencontré la pauvreté d'esprit et les larmes; à présent, nous affrontons un autre type de faiblesse, celle liée à la faim et à la soif. *Faim et soif* sont des besoins primaires, qui concernent la survie. Cela doit être souligné: il ne s'agit pas ici d'un désir générique, mais d'une exigence vitale et quotidienne, comme la nourriture.

Mais que signifie avoir faim et soif *de justice*? Il n'est bien sûr pas question ici de ceux qui cherchent une vengeance, au contraire, dans la béatitude précédente, nous avons parlé de douceur. Certes, les injustices blessent l'humanité; la société humaine a un besoin urgent d'équité, de vérité et de justice sociale; rappelons que le mal subi par les femmes et les hommes du monde arrive jusqu'au cœur de Dieu le Père. Quel père ne souffrirait-il pas pour la douleur de ses enfants?

Les Ecritures parlent de la douleur des pauvres et des opprimés que Dieu connaît et partage. Pour avoir écouté le cri d'oppression élevé par les enfants d'Israël — comme le raconte le livre de l'Exode (cf. 3, 7-10) — Dieu est descendu libérer son peuple. Mais la faim et la soif de justice dont parle le Seigneur est encore plus profonde que le besoin légitime de justice humaine que chaque homme porte dans son cœur. Dans le même «discours sur la montagne», un peu plus loin, Jésus parle d'une justice plus grande que le droit humain ou que la perfection personnelle, en disant: «Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux» (Mt 5, 20). Et cette justice est la justice qui vient de Dieu (cf. 1 Co 1, 30). Dans les Ecritures, nous trouvons exprimée une soif plus profonde que celle physique, qui est un désir placé à la racine de notre être. Un psaume dit: «Dieu, c'est toi mon Dieu, je te cherche, mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair, terre sèche, altérée, sans eau» (Ps 63, 2). Les Pères

de l'Eglise parlent de cette inquiétude féconde qui habite le cœur de l'homme. Saint Augustin dit: «Tu nous as faits pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi» (*Les confessions*, 1, 1.5). Il existe une soif intérieure, une faim intérieure, une inquiétude...

Dans chaque cœur, même de la personne la plus corrompue et éloignée du bien, est caché un désir de lumière, même s'il se trouve sous des décombres de tromperies et d'erreurs, mais il y a toujours la soif de vérité et de bien, qui est la soif de Dieu. C'est l'Esprit Saint qui suscite cette soif: c'est Lui l'eau vive qui a façonné notre poussière, c'est Lui le souffle créateur qui lui a donné vie. Pour cela, l'Eglise est envoyée pour annoncer à tous la Parole de Dieu, imprégnée d'Esprit Saint. Parce que l'Evangile de Jésus Christ est la plus grande justice qui puisse être offerte au cœur de l'humanité, même si elle ne s'en rend pas compte (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 2017: «La grâce du Saint-Esprit nous confère la justice de Dieu. En nous unissant par la foi et le baptême à la Passion et à la Résurrection du Christ, l'Esprit nous fait participer à sa vie»).

Par exemple, quand un homme et une femme se marient, ils ont l'intention de faire quelque chose de grand et de beau, et s'ils conservent cette soif vivante, ils trouveront toujours la voie pour aller de l'avant, dans les problèmes, avec l'aide de la Grâce. Les jeunes ont eux aussi cette faim, et ils ne doivent pas la perdre! Il faut protéger et nourrir dans le cœur des enfants ce désir d'amour, de tendresse, d'accueil qu'ils expriment dans leurs élans sincères et lumineux. Chaque personne est appelée à redécouvrir ce qui compte vraiment, ce qui fait bien vivre et, dans le même temps, ce qui est secondaire, et ce dont on peut facilement se passer. Jésus annonce dans cette béatitude — faim et soif de justice — qu'il y a une soif qui ne sera jamais déçue; une soif qui, si on y répond, sera étanchée et qui aura toujours une heureuse issue, parce qu'elle correspond au cœur même de Dieu, à son Esprit Saint qui est amour, et également à la semence que l'Esprit Saint a semée dans nos cœurs. Que le Seigneur nous donne cette grâce: d'avoir cette soif de justice qui est précisément la volonté de le trouver, de voir Dieu et de faire du bien aux autres.

Je salue cordialement les fidèles de langue française.

Chers frères et sœurs, nous avons une soif qui ne sera pas déçue, une soif qui sera comblée car elle vient du cœur même de Dieu, de l'Esprit Saint qui est amour. Demandons au Seigneur la grâce de la faim et de la soif de plus de justice, d'amour et de fraternité dans notre monde.

Que Dieu vous bénisse !

Je voudrais également remercier la paroisse de la prison «Due Palazzi» de Padoue: merci beaucoup. Hier, j'ai reçu le texte de la Via Crucis, que vous avez rédigé pour le prochain Vendredi Saint. Merci pour votre travail tous ensemble, toute la communauté de la prison. Merci pour la profondeur de vos méditations.

En ce moment, je voudrais m'adresser à tous les malades atteints par le virus et qui souffrent de

la maladie, et aux nombreux autres qui souffrent d'incertitudes à propos de leurs maladies. Je remercie de tout cœur le personnel hospitalier, les médecins, les infirmiers et infirmières, les bénévoles qui, en ce moment si difficile, sont aux côtés des personnes qui souffrent. Je remercie tous les chrétiens, tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté qui prient pour ce moment, tous unis, quelle que soit la tradition religieuse à laquelle ils appartiennent. Merci de tout cœur pour cet effort. Mais je ne voudrais pas que cette douleur, cette épidémie si forte nous fasse oublier les pauvres Syriens qui souffrent à la frontière entre la Grèce et la Turquie: un peuple qui souffre depuis des années. Ils doivent fuir la guerre, la faim, les maladies. N'oublions pas nos frères et sœurs, les nombreux enfants qui souffrent là-bas.